



Traduction d'une nouvelle « Curtains Drawn » de Jaya Padmanabhan du recueil « Transactions of Belonging ». Rideaux tirés

Sandeep Kumar Pandey

Research Scholar, Department of French Studies, Banaras Hindu University, Varanasi

Je suis comme un manguier! » Da¹ s'exclame. Ses bras s'entendent et ses doigts s'écartent. Je regarde en bas, cherchant la ligne familière tortueuse et dentelée juste au bord du coin gauche du parquet. Le motif floral du rideau est reflété par terre. Les pétales de fleur semblent toutes diffuses et les bords sont déformés. Je me retourne et lève mon regard vers mon père, il est toujours en train de sourire et ses bras sont toujours étendus comme un manguier qui distribue généreusement. Il est debout là, en attente de l'approbation et je réponds sans enthousiasme, balançant légèrement la tête. Ses mains descendent et il se tourne. Comme si à travers une réflexion de miroir, je peux voir son visage à mesure qu'il s'éloigne, avec un grand et beau sourire.

Dehors, je suis aveuglé par la lumière. Je peux entendre mon père riant fort et clair à l'intérieur de la maison. Je regarde autour de moi et j'entends les autres sons. Le son de l'autobus de l'école qui est en train de tourner au ralenti, l'abolement du chien berger

de la Tante Keya, âgées de quatre ans les jumelles, Maya et Mala claquant des cuvettes d'acier au rythme d'une comptine, le démarrage de la voiture du Dr. Ghosh. Le souvenir multicolore d'hier soir se décolore en sépia.

« Da, » je dis quand il sort habiller pour le travail.

«Regardez, cet oiseau ».

« Et alors »

« Je crois qu'il est meurtri. Il n'est pas capable de sauter. Là, voyez-vous ? Il se traîne lentement ».

« C'est la loi du plus fort, mon fils. S'il ne peut pas survivre ... », il hausse les épaules et passe les mots sous silence. Il monte dans la voiture et s'en va comme une vague, manquant de quelques pouces le moineau traînant.

Je marche vers l'oiseau. Les yeux sont dans des cercles parfaits, anticipant et craignant mon intervention. Je tends la main et l'attrape rapidement avant qu'il ne puisse s'éloigner. Sa poitrine se soulève de peur. Je le caresse, frottant mon index le long de

¹. Da : C'est une façon d'appeler père au Bengale, un état à l'ouest en Inde.



son dos plumé. Cela sent mou et dur en même temps. Sa palpitation s'apaise, mais les yeux se promènent encore sans cesse en attente d'un secours. « Fais-moi confiance », j'ai chuchoté à l'oreille du moineau.

Je retourne mon regard vers la maison, en hésitant d'y entrer. Ma maison est comme les autres maisons de la rue. Blanchie avec une porte d'entrée en bois de teck sombre et des cadres blanches de fenêtres. Les fenêtres qui donnent sur la rue ont des rideaux pour protéger la rue.

Je me souviens d'avoir marché dans la même rue la semaine dernière, tard la nuit, après que toutes les lumières de chaque maison se sont éteintes. A la maison du Dr. Ghosh, il n'y a pas de rideau et je restais debout à regarder, ce soir-là, comment le Dr. Ghosh et son épouse se faufilaient hors du salon et y revenaient. J'ai entendu ma mère appeler mon nom, mais je n'ai pas voulu quitter cette place. Le Dr. Ghosh a pris le journal, et moi, j'ai suivi le journal pour y distinguer les mots, *The Statesman*², alors qu'il tenait le journal dans ses mains tendues. Puis, il a soigneusement plié le journal quatre fois. Prenant le crayon de la table à côté, il y a écrit quelque chose. Je savais que ce doit être les mots

². *The Statesman* : The Statesman est un journal quotidien indien, publié en anglais et fondé en 1857. Il est simultanément publié à Calcutta, New Delhi, Siliguri et Bhubaneshwar.

croisés car Mme Ghosh avait dit une fois à ma mère qu'il avait gagné le titre de « Monstre des Croisés » durant sa résidence médicale au collège de Médecine à Calcutta. Mme Ghosh était entrée et elle a regardé attentivement au delà de l'épaule de son mari. Elle a signalé quelque chose sur le journal plié. Un indice? Le Dr. Ghosh a hoché la tête et a souri, montrant l'affection dans ses lèvres écartées. Le son faible de la musique avait flotté au dehors, comme la puissante corde en verre d'un cerf-volant, Pas un air familier, mais des chansons chantées dans une autre langue. Cela le piquait.

J'entre chez moi avec mon oiseau blessé. Ma mère est dans la cuisine. Elle se retourne et me lance un regard oblique. Mon cœur bat péniblement et l'oiseau se déplace dans ma paume. J'étais heureux que je ne puisse pas voir l'autre côté de son visage. Immédiatement, elle jette un coup d'œil à l'oiseau et rencontre mon regard. Elle va chercher un vieux torchon de vaisselle et une boîte en carton. Elle me fait signe de déposer l'oiseau. Je mets l'oiseau dans la boîte en carton. Il me regarde fixement avec des yeux peu profonds et puis, il les baisse. Il n'y a point de profondeur dans les yeux d'oiseaux; les blancs ont maîtrisé les pupilles marron. Ma mère prend un grand tamis et le pose sur la boîte. Le tamis est rond et la boîte est carrée. Ce défaut d'alignement m'inquiète.



Le petit déjeuner est prêt et je prends une fourchette, et exprès, j'écrase mon œuf dur écalé jusqu'à ce que ce soit un gâchis de blanc et de jaune. Je mange silencieux sans ôter mes yeux de l'oiseau piégé. Je sens la présence de ma mère qui est juste derrière moi. Sa présence dégage un mélange d'amour et de fatigue. Elle étend sa main pour mettre un autre toast dans mon assiette. Je regarde ses mains, brunes et veinées. Les veines sont y des crêtes en bleu à l'arrière de sa main, la peau masquant à peine cette couleur.

« Que veux-tu manger pour ton déjeuner ? », me demande-t-elle.

Je hausse les épaules en disant, « Un fruit, quelque chose. »

« Ce n'est pas suffisant. »

« Si. C'est à peu près assez que diable », je crie et quitte la maison.

Le soir, je me force à rentrer chez moi. Elle est propre avec l'odeur de graines; De la coriandre, du fenouil, du cumin, du poivre et du pavot. Graines de tristesse. L'odeur pourrissante d'hier s'infiltrer toujours dans la maison.

Lorsque Da arrive, je suis à la table à manger avec mes livres étalés et ma mère dans la cuisine. Elle sort de la cuisine en entendant le claquement de la porte, et je regarde son visage pour la première fois en deux jours. La honte m'accable et je baisse rapidement les yeux.

« À tes études, fiston? », Da dit dans son ton fort et dynamique.

J'ai hoché la tête, avec mon visage déterminé vers le sol.

« Est-ce que tu vois ça, Su? Notre fils n'a même pas le temps de regarder son vieux papa. Les enfants ces jours-ci! Qu'a fait de beau ma belle femme toute la journée. Je sens quelque chose de délicieux. Est-ce que tu sens le repas délicieux, Vik ? » mon père me demande. « Ta mère passe toute la journée à se tuer pour nous. L'as-tu remerciée, hein ? »

Docilement, je regarde ma mère et les mots sortent un peu plus fortement que je m'y attendais. « Merci, Ma³. »

« Tu n'as pas besoin de me remercier. » Ma mère dit, « Les remerciements sont pour des inconnus. »

Je souhaitais la comprendre, son calme, sa patience, et le rejet de mon remerciement. Curieusement, je me sens blessé. Puis, je me rappelle mon oiseau. « Où est-il? Où est mon moineau ? »

Ma mère pointe son doigt vers la cuisine et j'y cours vite. L'oiseau est assis dans la boîte, encore vivant, son cœur se soulève doucement. Mais ses yeux sont fatigués, cependant, comme si son combat de vivre va presque finir.

³ . *Ma* : C'est une façon d'appeler mère en Inde.



« Ma, l'avez-vous nourri ? »

Elle vient dans la cuisine et dit une voix douce. « Oui, Vikram, des graines de tournesol et des miettes de pain. Je regarde dans la boîte, mais les graines et le pain étaient tout à fait intacts. »

« Elle n'en a pas encore mangé. » Il y a une plainte dans ma voix.

Mon père arrive dans la cuisine.

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? »

« L'oiseau. » Je dis.

Il regarde la boîte marron et hoche la tête en désapprobation. « Fiston, la nature fait des lois. Les braves/courageux meurent fiers, les faibles sont ceux qui en souffrent. Laisse cet oiseau à son propre destin. » Ma mère est à côté de moi, et sa main serre mon épaule. « Pour lui », dit-elle.

« Tirer les rideaux dans le salon, » Da donne l'ordre brusquement après quelques instants de silence. « Tu veux que tout le monde regarde dans la chambre ? »

Je prends mon moineau et me rend à la maison du Dr. Ghosh.

« Pouvez-vous y jeter un coup d'œil, Monsieur? Je l'ai recueilli ce matin. Quelque chose ne va pas. Elle a été presque écrasée. Elle n'a pas mangé de toute la journée. »

Le Dr. Ghosh me fait entrer et je m'adosse à la fenêtre alors que le chirurgien fléchit ses doigts et les remue. Puis, il les secoue et à la fin, doucement, admirablement, il soulève mon petit oiseau et examine le bec de l'oiseau, ses pieds, son ventre et sa poitrine. Puis, il me dit : « je ne suis pas un médecin d'oiseaux, Vikram, mais il me semble que son pied gauche est cassé et elle a besoin d'une attelle. » Il va à la cuisine et revient avec une boîte d'allumettes. Il fait une attelle avec deux d'allumette.

Je prends l'oiseau et reviens chez moi. La maison aux rideaux tirés craque de silence. Je me faufile dans ma chambre en tenant l'oiseau dans la boîte.

Le jour suivant, Da est gai et animé. Il m'emmène voir un film et me parle de courage. Je ris de ses blagues et me sens léger et défait. Je me sens libéré. Donc je ris plus fort. Le rire de mon père en réponse est comme un coup de feu, en plein essor et éclat.

Il y a les jours entre les deux. Ce bonheur semble irrévocable. Mais le troisième jour, même ma mère est assez détendue pour sourire à Da. Sa gaieté est comme une maladie qui se propage et frappe. Da tire ma mère vers lui. Elle se tient dans son étreinte en me regardant. Da la libère et s'avance vers moi, laissant sa main droite caresser mes cheveux. Il me pose une question à propos de mon oiseau et regarde dans ma boîte



précieuse et s'émerveille de l'attelle du Dr. Ghosh.

Le bonheur et la honte, je réfléchis, sont reliés. Les deux doivent être cachés; les deux ne peuvent pas être affichés. Ma mère l'avait déjà compris, elle accepte à contrecœur le bonheur et accepte facilement la honte. Je suis honteux de mon bonheur.

Derrière les rideaux tirés, Da et moi résolvant des équations quadratiques et analyse la grammaire française. Ma mère nous maintient nourris et hydrate comme nous luttons et nous nous amusons tout à fait. Elle n'y participe jamais. Elle se tient derrière une ligne invisible et nous regarde, silencieusement. Et un soupçon d'attente paraît toujours sur son visage.

Ensuite, le cinquième jour, Da apporte le malheur chez nous. Il est le même homme, je conclus. Ma mère le regarde dans les yeux et elle connaît le motif des prochaines heures. Je regarde comme son visage se vide d'expression. Les émotions drainent lentement de son

visage; la tristesse, l'inquiétude, le bonheur, l'espoir, et pourtant, encore l'acceptation. Elle parcourt la maison et ferme les rideaux dans chaque chambre. Je suis coincé à l'intérieur.

Plus tard, quand je sens le besoin de remplir le bol de l'oiseau avec de l'eau, je me risque à aller dans la cuisine passant par la table de la salle à manger où Da est assis vautré avec un verre orange en face de lui et une cigarette allumée reposant sur le cendrier. Il me voit et m'appelle. Je m'approche et il voit l'oiseau dans la boîte. Il met sa main à l'intérieur et retire l'oiseau de la boîte. Puis, il se met à rire. Dans un moment cochon, il a pris sa propre boîte d'allumettes et allumé l'une d'elles. Tandis que l'oiseau vivant s'assied au sein de son emprise, il applique l'allumette à l'attelle. L'oiseau s'enflamme.

« Ça y est ! J'ai résolu ton problème ! »

Ma mère se précipite sur l'oiseau flambant et Da applique son poing à son sa lèvre supérieure presque guérie. Elle se fend de nouveau.

Da se lève à midi. Je l'attends.



BIBLIOGRAPHIE

Référence :

- VINAY, J.P. et DARBELNET, J : *La stylistique comparée du français et de l'anglais* ; Paris : Didier, 1997

Dictionnaire :

- *Larousse, français-anglais, anglais-français*, W.R GOYAL Publishers & Distributors 2006, Rue de Montparnasse, Paris.
- *Collins, français-anglais, anglais-français*, Harper Collins Publishers, 2004, West hill Road, Bishop Briggs, Glasgow G64 2QT, Great Britain.

Sites :

<http://www.wordreference.com/>

<http://linguee.fr/francais-anglais>

<http://dictionnaire.reverso.net/>